

L'église fortifiée à l'honneur

L'association Église fortifiée de Macquigny participera en 2024 à plusieurs manifestations, à commencer par la journée des espaces fortifiés le 27 avril.

La première adjointe, Aude Godfrind, est revenue sur les nouveautés qui vont émailler la vie de la commune. L'élue a tenu à apporter quelques précisions

sur la restauration du vitrail de l'église, endommagé par la tempête du 2 novembre 2023. « L'assurance prend en charge l'essentiel de la restauration par les ateliers Berthelot et l'association le reste à charge. Nous irons sûrement suivre la restauration sur place avec plusieurs membres de l'association... Sinon, notre église fait partie des 23 retenues, par Aisne Tourisme, dans un programme de valorisation des églises fortifiées de Thiérache démarré le 29 novembre 2023. » L'assemblée générale de l'association Église fortifiée de Macquigny, dont la première adjointe est présidente, annonce plusieurs manifestations pour 2024. À commen-

cer par la journée des espaces fortifiés le 27 avril. « Nous attendons la venue de HDC Gravure de Guise qui réalisera des porte-clés personnalisés, des ateliers coloriage et découpes de vitrail pour les enfants et vers 19 heures se produiront les deux artistes des Samedis de la culture Claudie Boucau et Alain Blessing ».

L'association participera aussi à la nuit des églises, le 22 juin. « Nous l'espérons aussi bien réussie que l'an passé avec la venue de l'Harmonie de Marly-Gomont, ainsi que de notre artiste Riva avec ses toiles lumineuses et bien évidemment notre fidèle centre équestre de Couvron », détaille Aude Godfrind. Elle prendra également



L'église fortifiée sera encore au centre de toutes les animations en 2024

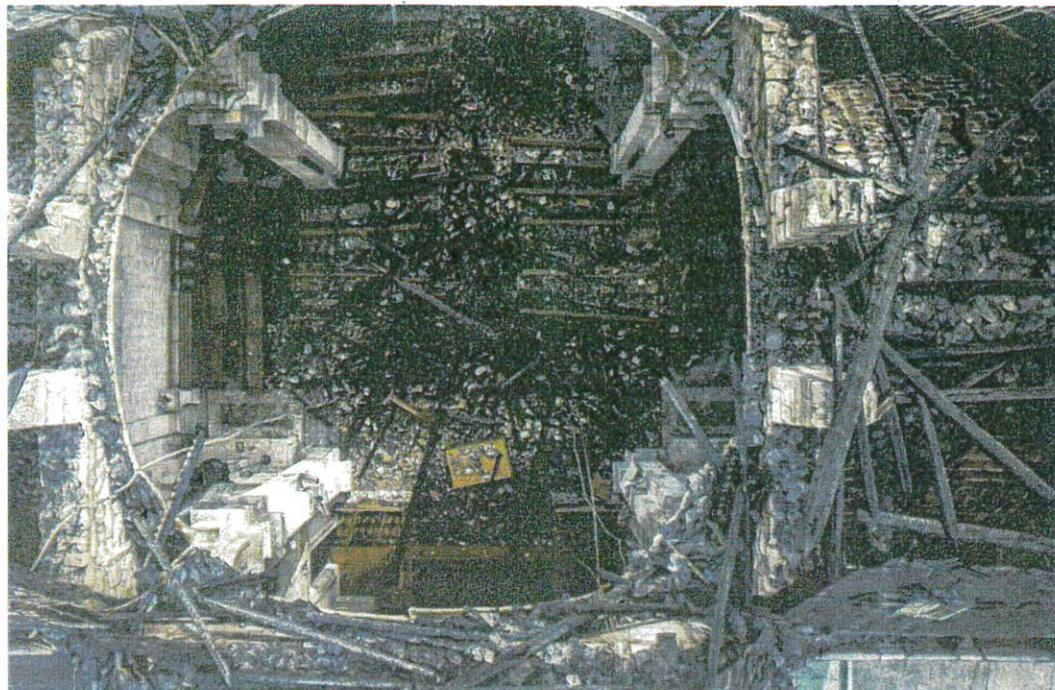
part à la course des 7 épis le 21 septembre, « prévue pour les Journées européennes du patrimoine, elle démarrera au château fort de Guise pour passer par Notre-Dame de la Salette à Proix avec une arrivée au pied de notre église. Nous innoverons par

l'organisation de la Journée nationale de l'architecture avec une exposition sur l'archéologie, ainsi que des visites accompagnées les samedis après-midi des 13 avril, 11 mai, 15 juin, 13 juillet et le 19 mai pour la brocante. »
P.F. (CLP)

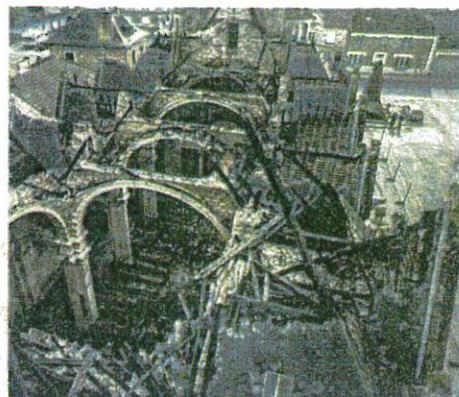
L'AISNE NOUVELLE

Mardi 26/03/24 513

16 AILLEURS DANS LA RÉGION



Incendie s'est déclaré jeudi 14 mars au niveau de la toiture de l'église. Très rapidement le feu est venu détruire la charpente du bâtiment. Photos Aurélien Laudy



Selon les experts, l'église pourra être reconstruite.

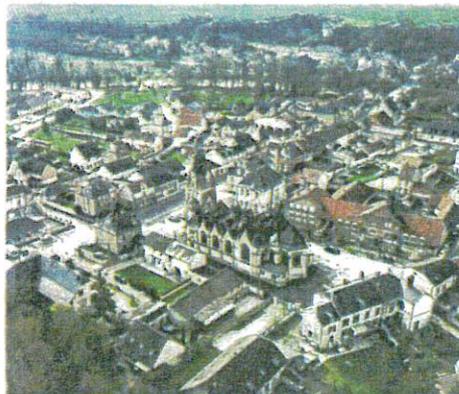


Compte tenu de l'ampleur de la catastrophe, la mobilisation s'est rapidement organisée afin de sauver ce qui pouvait l'être.

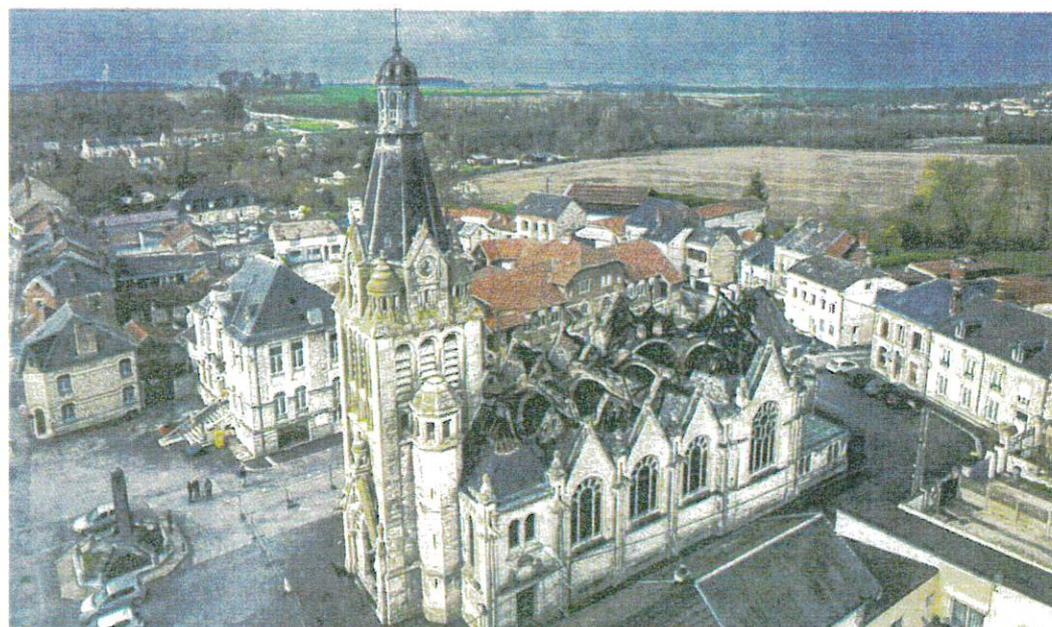
PATRIMOINE

Les images de l'église dévastée

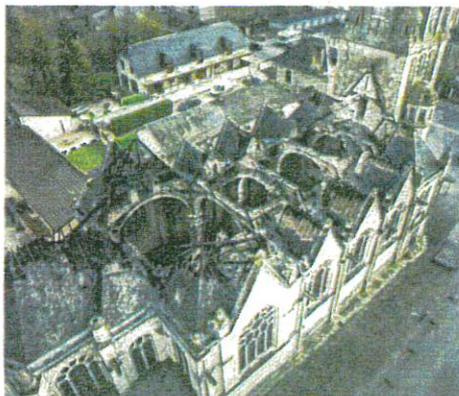
Dix jours après l'incendie de l'église Saint-Paul de Neufchâtel-sur-Aisne, les images réalisées en drone montrent l'ampleur des dégâts et le chantier que va représenter sa reconstruction. Un dossier qui devrait prendre de nombreuses années malgré le soutien des collectivités, de l'Etat et de la population via une cagnotte.



Les abords du monument ont dû être sécurisés.



Grâce à leur intervention, les sapeurs-pompiers ont préservé le clocher.

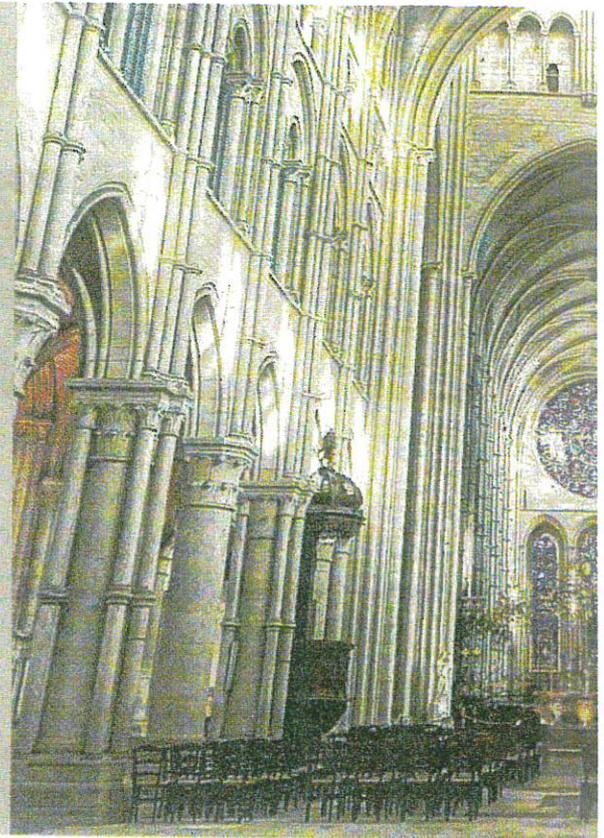


Soixante pompiers venus de tout le département et des départements voisins sont intervenus sur le site.

L'image du jour

RESCAPÉE. À Laon, la cathédrale reste un exemple d'édifice gothique. Sa construction débuta en 1155 et sa flèche fut achevée en 1250. Vieille de plusieurs siècles, elle a résisté aux secousses de l'histoire comme à un tremblement de terre, la Révolution Française ou encore les différents conflits mondiaux pourtant si proches. En point de vue, son chœur est une des parties les plus anciennes.
@mamounette_b

N'hésitez pas à nous envoyer vos photos par mail à redactionsr@aisnenouvelle.fr ou à nous identifier sur Instagram (@aisne_nouvelle) pour que votre cliché soit publié dans cette rubrique.



L'AISNE NOUVELLE

Jeudi 28/03/24 513

ÉVÉNEMENT

Le coq a retrouvé le haut du clocher de l'église

FÈRE-EN-TARDENOIS C'est dans la plus pure tradition, avec bénédiction et déambulation, que le coq de l'église Sainte-Macre a retrouvé sa place.



Le volatile a été béni par l'abbé Claude Kokou Mitchikpe.

LAURENCE PICANO

Vous ne verrez sans doute plus jamais ça. En tout cas à Fère-en-Tardenois. C'est le maire de la commune, Jean-Paul Roseleux, qui l'annonçait à l'assistance venue, ce mercredi, assister à un des temps forts de la rénovation de l'église Sainte-Macre. Un coq flamboyant neuf a été installé au sommet de l'édifice religieux, au terme d'une cérémonie organisée dans la plus pure tradition en présence de plus d'une centaine de personnes, peut-être pas loin de 200. Une preuve s'il en était besoin, de l'intérêt que porte la population à ce patrimoine.

Tout a commencé devant le porche, en présence des élus, de l'équipe municipale de Fère-en-Tardenois et de François Rampelberg, conseiller départemental. Mais aussi des représentants de la paroisse, dont le curé qui procédait à la bénédiction religieuse. Claude Kokou Mitchikpe s'était en effet déplacé afin de bénir ce coq doré à l'or fin. Bien avant que le volatile, après avoir été promené dans le village, ne retrouve sa place au sommet de la construction.

Escorté par quelques personnalités, parmi lesquelles le premier magistrat qui a gravi toutes les marches des échafaudages jusqu'à atteindre les 62 mètres de hauteur du clocher. Une grue d'une taille impressionnante avait été réservée

pour hisser non seulement le volatile mais aussi la croix, la boule et tout le socle, le tout pesant près des 200 kg, annonçaient le maire et l'architecte du patrimoine, Rodolphe Gissingier.

.....
« Nous avons ce devoir de prendre soin du patrimoine et de le transmettre en bon état aux générations futures »

Jean-Paul Roseleux maire

« C'est un gros projet pour la commune, un investissement important mais nous avons ce devoir de prendre soin du patrimoine communal et de le transmettre en bon état aux générations futures », scandait le premier magistrat de la commune, au côté de Martine Olivier, première adjointe au maire « qui a suivi le dossier depuis le début ».

Un gros dossier qui n'en est qu'à son début puisque c'est la « première phase » d'un vaste chantier de restauration de cet élément de l'histoire et de l'identité d'un village.

Au fil des mois, l'échafaudage a recouvert le clocher tandis que les ouvriers progressaient, notamment sur la toiture.

« On n'avait plus entendu la cloche de l'église depuis au moins 2019 », remarquait-on par exemple alors que des courageux avaient entrepris de faire sonner à la volée pour l'occasion. Cela ne se produisait plus, même électriquement, pour ne pas menacer la construction en trop mauvais état.

Une fois béni, le coq est allé faire une apparition sous la halle après avoir déambulé dans les rues, accompagné par le plus jeune apprenti et son maître de stage. Puis il a été installé à l'horizontale avant d'être tiré par le dispositif de la grue jusqu'à sa place définitive. ■

Un coût de plus d'un million d'euros

Cette première phase de travaux consiste en la restauration du clocher, la charpente, qui ne tenait plus, paraît-il qu'avec fragilité et la couverture ainsi que la taille de pierre. Le montant s'élève à environ 1,3 million d'euros, subventionnés à hauteur de 93,81 % par la DRAC, le Département et la Région.

Pour l'occasion, une centaine de plaquettes ont été réalisées par le Bâtiment Associé, dans le bois de l'ancienne charpente. Le garçon qui a porté le coq est le plus jeune apprenti qui travaille sur le chantier, pour l'entreprise Rotquigny, son prénom : Massilé

L'UNION

28/03/24

S 13

RELIGION

Des aumôniers du centre pénitentiaire expliquent leur rôle

LAON Cette année, les fêtes pascales et le mois de ramadan ont lieu en même temps. L'occasion de se pencher sur un rôle particulier : celui d'aumônier en prison. L'Union a interrogé trois d'entre eux qui œuvrent au centre pénitentiaire de Laon.

HERVÉ MARTI

On entend assez peu parler d'eux. Et pour cause, même s'ils sont « en mission pour le seigneur » à l'instar des Blues Brothers, les aumôniers de la prison de Laon sont discrets. Et leur rôle auprès des détenus n'est pas anodin, surtout lors des fêtes pascales ou du jeûne du ramadan.

Le centre pénitentiaire accueille les aumôniers de quatre courants religieux : catholicisme, islam sunnite, protestantisme et Témoins de Jéhovah. Ces acteurs tentent d'adoucir les mœurs et de rendre la vie en milieu carcéral supportable.

UNE DEMANDE ÉMANANT DES DÉTENUÉS

Les catholiques sont les plus nombreux. « Nous sommes trois, nous avons un diacre, pour préparer ceux qui le souhaitent aux sacrements (baptêmes, confirmation...), une collègue très portée sur le dialogue interreligieux et l'action sociale et moi, qui coordonne l'équipe. Il y a aussi deux prêtres qui viennent alternativement à la prison pour les messes », explique William Gruchala. « On intervient de façon liturgique avec les messes, qui sont organisées tous les dimanches et pour les fêtes comme Noël, et dans le cadre des visites. » Le prosélytisme étant interdit, c'est aux détenus de formuler, par écrit, le souhait de rencontrer quelqu'un à titre individuel.

« On les aide à discerner le bien du mal et à se remettre en question, mais nous ne sommes pas là pour les juger »

William Gruchala, aumônier catholique « Nous sommes là pour parler aux détenus, mais aussi et surtout pour les écouter », indique William Gruchala, volontaire catholique. Les visites obéissent à certaines règles : « Nous pouvons les voir en cellule s'ils sont seuls, mais sinon, il y a une salle dédiée pour préserver l'intimité de chacun. » William Gruchala détaille ainsi son « soutien spirituel » : « On les aide à discerner le bien du mal, car ce sont des notions pas toujours bien comprises, et à se remettre en question,



Les aumôniers de quatre courants franchissent toutes les semaines les portes du pénitencier de Laon. Archives

mais nous ne sommes pas là pour les juger. » Il rapporte également « qu'il y a beaucoup de souffrances » dans les propos de ses interlocuteurs : « Nous sommes souvent leur seul contact avec l'extérieur. » Une fois sortis de taule, les détenus ne doivent pas conserver de contact avec les aumôniers.

DOMINIQUE, BRAHIM ET « STARSKY »

Dominique est aumônière depuis cinq ans. C'est l'une des rares femmes à franchir les barreaux : « Je ne me suis jamais sentie agressée. J'ai 67 ans, les détenus me voient surtout comme une grand-mère, donc c'est assez positif. Ce serait peut-être différent si j'avais entre 20 et 25 ans. Le fait d'être une femme me permet aussi d'avoir d'autres discussions avec eux. » Cette catholique anime des groupes de lecture : « On a des débats sur la Bible et j'en profite pour leur dire qu'il y a parfois des textes avec lesquels je ne suis pas d'accord dans la manière dont ils sont formulés en tant que femme. Mais

je leur dis aussi que ces textes ont été écrits dans un autre contexte et qu'il faut actualiser ce message. » Dans son rapport avec les « locataires du 3, chemin des Épinettes », elle se veut « bienveillante, mais pas naïve non plus ». Elle note enfin qu'elle rencontre deux profils : « Il y a bien sûr les gens qui croient et puis il y a les gens qui se cherchent, et qui vont discuter avec tous les aumôniers quelle que soit leur religion. Des musulmans ont demandé à me voir, ou à aller à la messe, pour comprendre comment ça se passe. » Elle s'est d'ailleurs engagée dans des échanges interconfessionnels, initiés avec Brahim, l'aumônier musulman. Ce dernier vient de Reims les lundis, pour les visites individuelles, et les vendredis, pour les prières. Brahim estime que le Coran peut conduire vers « la réinsertion ». Avec l'accord de l'administration, ils ont mis sur pied des temps de partage entre musulmans, chrétiens et athées, dont les thèmes sont variés : le pardon, la sincéri-

té... « Ce dialogue permet aux prisonniers de se connaître entre eux et de constater qu'il y a aussi beaucoup de points communs entre les religions. Quand on connaît son prochain, ça permet d'apaiser les tensions », dit Brahim. Brahim entretient aussi des échanges avec celui que les détenus nomment « Starsky », l'aumônier protestant issu de la communauté des gens du voyage, et le témoin de Jéhovah. Mais chaque année, juste après le Nouvel an, c'est avec son

homologue catholique qu'il apporte des colis aux « indigents », des prisonniers pauvres ayant perdu tout lien social, croyants ou non. « Ça fait environ 120 colis par an », précise-t-il.

Pour le mois de ramadan, il va en outre distribuer deux colis aux 150 fidèles qui se sont inscrits : « Il y a des chocolats, des petits gâteaux et des plats cuisinés. » Chez les catholiques, la messe de Pâques sera évidemment très suivie. ■

UN CADRE TRÈS PRÉCIS

L'on ne devient pas aumônier dans les prisons, les hôpitaux, les écoles ou dans l'armée sans remplir deux conditions : être missionné par les instances religieuses et être autorisé par l'État à intervenir. Les aumôniers bénéficient d'une formation théologique, mais doivent également obtenir, depuis 2017, un diplôme universitaire. Cette seconde formation, qui dure environ une année, doit leur permettre d'acquérir « un socle commun relatif au contexte socio-historique français, au droit et aux institutions de la République, en particulier au principe de laïcité et à ses applications », comme le souligne le ministère de l'Intérieur. Les aumôniers peuvent être professionnels, et donc percevoir un revenu fixe, ou bien bénévoles, et donc être indemnisés pour leurs frais. En ce qui concerne le milieu carcéral, les aumôniers ne peuvent intervenir que dans une seule prison.

INSOLITE

Une terre de passage vers Compostelle

SUD DE L'AINSE La publication d'un pèlerin meusien bientôt en chemin vers Saint-Jacques de Compostelle cherchant un logement pour fin avril montre que les bords de Marne mènent aussi au sanctuaire.

LAURENCE PICANO

Il sera le 30 avril à Charly-sur-Marne : le « Jacquet de la Meuse ». Yonel Genin a déjà posté sur les réseaux sociaux, dans un groupe spécialisé de pèlerins se rendant à Saint-Jacques de Compostelle, pour chercher un point de chute dans le sud de l'Aisne. Si ce n'est pas un lieu de grand passage des marcheurs en chemin vers ce qui est l'un des pèlerinages les plus réputés au monde, on y accueille néanmoins parfois des pèlerins, c'est ce qu'on a constaté en interrogeant les uns et les autres à propos de cette démarche. Ceux qui se lancent ce défi peuvent même faire tamponner leur carnet, au moins à la Maison du tourisme des portes de la Champagne et au presbytère de Château-Thierry.

Même si « en termes de volume, cela reste anecdotique », selon Benjamin Galoux, directeur de la Maison du tourisme rayonnant sur l'ensemble du sud de l'Aisne. Son organisme n'ignore pas que certains passent dans les environs. Il semblerait que les coups de tampon ne se comptent qu'à peine sur les doigts d'une main chaque année, et encore... Mais touristiquement parlant « c'est totalement positif », selon le directeur, d'autant qu'apparemment ils sont bien accueillis.

« Le plus souvent, ils se rendent à Cerfroid et, selon les échos que j'ai, ils sont remarquablement reçus et souvent ils reviennent », relate Benjamin Galloux à propos de la Maison de la Trinité à Brumetz. Ce ne serait



Actuellement en entraînement, Yonel Genin nous a envoyé une image d'une marche dans la Marne à Givry-en-Argonne.

peut-être pas le meilleur plan pour notre Jacquet qui nous a confié suivre les bords de Marne, et c'est tout de même à plus de 20 kilomètres de Charly. « Je vais loger dans les presbytères, dans les gîtes associatifs, dans les gîtes communaux ou chez l'habitant. Dans les abbayes, j'ai des anciens Pèlerins, car la solidarité Jacquaire est très importante sur le chemin », nous a-t-il raconté, par message. Renseignement pris au-

« Ce n'est pas un chemin très fréquenté. Ce sera mon chemin noir »

Yonel Genin

près du presbytère de Château-Thierry, c'est effectivement possible. « Nous pouvons accueillir une personne », indique la communication de la paroisse.

Pourquoi choisir d'arpenter le bas des Hauts-de-France dans la largeur ? « J'ai 73 ans, j'ai déjà fait le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle en entier, la première fois en 2012, en partant de Reims, cathédrale Saint-Jacques jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle, puis Muxta et Fistera ça faisait 2400 km en 100 jours. Donc une moyenne de 24 km par jour. Depuis je marche tous les ans. J'ai déjà fait les quatre voies

DES COQUILLES DANS LA CITÉ DES FABLES

La preuve que la commune qui a vu naître Jean de La Fontaine est un lieu de passage pour se rendre à Saint-Jacques de Compostelle : on peut y voir des coquilles ; symbole du chemin, sur des bâtiments anciens. À commencer par la tour Balhan, non loin de l'hôtel de ville, en plein centre. Mais il y en a aussi sur certaines maisons de la rue de la République et de l'avenue de Soissons, selon le responsable de la maison du tourisme.

françaises, la voie du Puy-en-Velay, la voie de Tours, que je vais refaire cette année, la voie d'Arles et la voie de Vézelay, dont certaines que j'ai faites plusieurs fois. J'ai toujours marché en portant mon sac à dos. Si cette année j'ai choisi cet itinéraire c'est parce que je voulais partir de mon domicile. En passant dans la Marne, je vais longer la Marne et à Meaux je prendrai le canal de l'Ourcq jusqu'à Paris pour La Villette. De là je rejoins le départ de la voie de Tours. Qui est la tour Saint-Jacques à Paris. de chez moi à Futeau dans la Meuse jusqu'à Paris. Ce n'est pas un chemin très fréquenté. Ce sera mon chemin noir. Il n'y a presque personne comme Pèlerin. », nous raconte ce grand habitué des chemins. Il n'est pas encore parti et il est encore temps de lui proposer un hébergement au milieu des vignes... ■

En image



FÈRE-EN-TARDENOIS

Un feu de chambre nécessite l'évacuation d'une famille

Des pompiers de Fère-en-Tardenois ainsi que de Trélou-sur-Marne et un officier de Château-Thierry se sont rendus, avec plusieurs fourgons, au 39 rue Ribeaux à Fère-en-Tardenois pour un feu de maison ce samedi vers 18 h 20.

Il s'agissait d'un incendie qui s'était déclenché dans une chambre au niveau de vêtements et d'une armoire. Si les dégâts ne semblent pas très importants, les occupants de ce domicile, un couple et ses enfants, ont dû être relogés dans la famille, en raison des fumées.

LA VIE DE CHÂTEAU

Doit-on grimper dans des clochers ou autres sommets de mairies ou de quelconque édifice pour régler les horloges en ce dimanche de passage à l'heure d'été ? Normalement non car tout doit désormais pouvoir être fait à distance. Mais il y a des exceptions... Comme le temple de Monneaux où le mécanisme nécessite encore une présence humaine. Enfin, si le changement n'est pas fait tout de suite, ça n'empêchera personne de dormir... une heure de moins.

LA RÉDACTION

A Château-Thierry, 4, rue du Général-de-Gaulle
Tél. 03 23 84 11 83
Mail : chateau@union.fr
Journalistes : Laurence Picano,
Michel Marmeyret, Pascal Froidouf,
Swann Dalbera
Publicité : Edwige Dupire (06 32 36 35 62)
Abonnements : 03 66 89 04 04



CONTACTEZ-NOUS

UNION 31/03/24

S 13